

ALICE DUPORT-PERCIER
SOPRANO



FRANCK MARCON
ORGUE



BARBARA
STROZZI

OPUS 5

VIRTUOSISSIMA CANTATRICE

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA ROUTE ROYALE DES ORGUES
BREIL-SUR-ROYA



Barbara Strozzi, virtuosissima cantatrice

Ce disque est le premier volume d'une série consacrée aux orgues historiques du Festival international de la Route Royale entre Nice et Turin. Enregistré sur le magnifique orgue Concone de Breil-sur-Roya, ce programme, choisi avec Alice Duport-Percier, est dédié à la compositrice italienne du XVII^{ème} siècle, Barbara Strozzi. Comme le dit si bien mon ami Jean-François Lattarico, qui signe une belle présentation de ce disque, Barbara Strozzi est à la fois libertine et dévote. Elle nous offre avec son Opus V un véritable chef-d'œuvre du genre où s'expriment avec une rare intensité la virtuosité vocale du XVII^{ème} siècle directement issue de Caccini et Monteverdi et l'expression des passions humaines.

Je voudrais remercier l'ensemble des contributeurs qui ont permis la réalisation de ce disque et tout spécialement l'association Sancta-Maria in Albis, la mairie de Breil-sur-Roya et l'ensemble des soutiens du Festival.

Les orgues historiques du Festival international de la Route Royale, et tout spécialement les orgues de la vallée de la Roya, ont encore beaucoup de belles choses à nous dire et à nous proposer. Cette nouvelle série de disques permettra de vous faire redécouvrir, après les magnifiques premiers enregistrements de René Saorgin et le travail de Silvano Rodi fondateur du festival, la splendeur de ce magnifique patrimoine unique.

Franck Marcon,
directeur artistique du Festival International de la Route Royale des orgues
www.larouteroyaledesorgues.com

Remerciements

Association Sancta Maria in Albis et Notre Dame du Mont de Breil-sur-Roya et son président, Michel Braun, la Mairie de Breil-sur-Roya et son maire Sebastien Olharan, la Paroisse Notre Dame de la Roya et le curé Paul Wrobel, Xavier Sant pour ces précieux conseil, Patricia Balandier pour les textes de présentation de l'Eglise, Jean François Lattarico pour son texte de présentation, l'ensemble des contributeurs pour leurs soutiens, l'ensemble des soutiens du Festival international de la Route Royale des orgues, le facteur d'orgue Vegezzi-Bossi pour l'accord et l'entretien de l'orgue, Florence Marcon, Violaine Courtin et Cédric Lefèvre pour le traitement des images.

Barbara Strozzi - Libertine et dévote

Au XVII^e siècle, Venise innove. La Sérénissime crée l'opéra public, invente le statut de *diva*, et permet aux femmes de chanter sur scène, de jouer d'un instrument et de composer. Sa libéralité en matière de mœurs se traduit par une riche production poétique et romanesque, par des opéras mettant en scène des personnages lascifs, dont les passions insatiables font les délices d'un public de plus en plus avides de nouveautés et de sensations fortes. Au centre de dizaines d'institutions, l'académie libertine des *Incogniti* promeut les genres modernes que sont alors le roman et l'opéra, et fait bâtir le premier théâtre expressément construit pour y représenter des *dramas en musique*, le théâtre *Novissimo* ; parmi ses près de deux cents membres figurent de nombreux librettistes comme Busenello ou Giulio Strozzi, père adoptif, sans doute naturel, de Barbara Strozzi, l'une des chanteuses et compositrices les plus prolifiques et les plus douées de sa génération.

Baptisée le 6 août 1619 à Venise, elle est la fille d'Isabella Garzoni, dite la « Greghetta », une servante de son père avec qui elle eut probablement une liaison. Jeune fille précoce, elle chante dès l'âge de seize ans, suscitant l'admiration des lettrés de son temps au point que le compositeur Nicolò Fontei lui dédia en 1635 et 1636 les deux premiers volumes de son recueil des *Bizzarie poetiche*, dont les textes poétiques ont été écrits par Giulio Strozzi. Un an plus tard en 1637, son père fonde l'académie musicale des *Unisoni*, à laquelle participèrent de nombreux membres des *Incogniti*, et qui fut précisément placée sous l'égide de Barbara. La « *virtuosissima cantatrice* », au milieu d'exercices rhétoriques et de débats éristiques dont elle suggérait elle-même les thèmes, interpréta de nombreuses pièces musicales, lors des séances de l'académie^[1] qui eut, hélas, une brève existence (1637-1638). En l'espace de deux décennies, entre 1644 et 1664 (elle mourut dans une relative indigence en novembre 1677), et fort de l'enseignement qu'elle reçut du plus grand compositeur vénitien de son temps Francesco Cavalli, elle publia huit recueils de madrigaux, cantates, ariettes et duos – le premier sur des textes poétiques de son père^[2] – tous profanes, à l'exception de l'opus 5, *Sacri musicali affetti*, publié en 1655, d'où est tiré le programme du présent enregistrement.

[1] Ces séances ont été consignées dans un rare opuscule conservé à la Bibliothèque Marciana de Venise : *Veglie de' Signori Unisoni*, Venezia, Sarzina, 1638.

[2] Ces poèmes ont bénéficié d'une édition moderne : Giulio Strozzi, *Poesie per il Primo libro de' madrigali di Barbara Strozzi*, a cura di Anna Aurigi, Firenze, Studio editoriale fiorentino, 1999.

Constitué de quatorze motets sacrés sur des poèmes en latin, l'*opus 5*, dédié à Anne d'Autriche archiduchesse d'Innsbruck, mais princesse médicéenne, est composé pour voix seule (soprano) et basse continue, et s'inscrit dans la lignée d'autres recueils contemporains, comme les *Affetti musicali* de Biagio Marini (1617) ou les *Affetti musici* de Giulio Cesare Monteverdi (1620) ou encore les *Spiritosi affetti* de Eleuterio Guazzi (1622) qui mettent à l'honneur le maître-mot de l'esthétique baroque, à l'origine même du *recitar cantando* inventé par les Florentins : les *affetti*, l'expression des passions véhiculées par le texte poétique. Si Barbara Strozzi n'a jamais composé d'opéras (contrairement à Francesca Caccini ou Antonia Bembo), ni chanté sur aucune scène lyrique dans la ville qui a vu l'ouverture de l'opéra public et le développement exponentiel du genre, ses compositions aussi bien profanes que sacrées semblent ici illustrer une sorte de théâtre spirituel où règnent les tensions aptes à susciter chez le spectateur ce que doit être toute poésie chantée : « *muovere gli affetti* », « mettre en mouvement les affects », autrement dit émouvoir.

Sur les quatorze pièces qui composent le recueil, six ont été retenues, agrémentées de trois pièces instrumentales qui dessinent une sorte d'itinéraire dédié aux figures importantes de l'histoire chrétienne. C'est la *Toccata settima* de Girolamo Frescobaldi qui ouvre le présent enregistrement. Tirée du *Second livre* de 1637, donc contemporaine de l'activité de Barbara Strozzi à l'académie des *Unisoni*, c'est une musique pleine de mystères et de mélancolie, aux harmonies chromatiques et audacieuses. Elle prélude aux trois premiers motets de la compositrice. L'*Hodie oritur nobis*, dont le texte contient une rare invocation à Saint Jérôme, saint protecteur des interprètes et des traducteurs (et qui signifie étymologiquement « nom sacré ») se démarque par sa ligne virtuose, ses chromatismes obsédants et son dialogue concertant avec la ligne de basse. C'est également le cas avec le *Mater Anna*, centré sur le thème de la maternité miraculeuse de la mère du Christ et dont le nom est un évident hommage à l'archiduchesse Anne, qui comme la Sainte, est devenue mère à un âge avancé. La douceur qui émane du texte (« Mère Anna, douce Anna ») est soulignée par le rythme anapestique de la basse, à la fois obstinée et apaisante. Le motet suivant, *Gaude Virgo*, fait partie du cycle le plus important du recueil consacré à la Vierge (avec trois pièces et un *Stabat Mater*) ; il débute par le même rythme que le motet précédent, dans une tonalité plus joyeuse avec ses longues phrases mélismatiques, entrecoupé d'une prière à la Vierge, dont l'austère grandeur est soulignée par les chromatismes descendants. Sa structure anticipe celle de l'aria *da capo*, typique des opéras plus tardifs.

La célèbre passacaille en La mineur de Luigi Rossi, compositeur romain qui écrit en 1647 pour la cour de France son premier opéra avec l'*Orfeo*, préserve le ton solennel propre à cette danse d'origine populaire, comme l'indique son étymologie (« *pasar por la calle* » = déambuler dans la rue), avec son rythme ternaire obsédant et ses micro-variations qui distillent un sentiment de plénitude réconfortante, parfaitement indiqué pour introduire le *Salve Regina*, dont les chromatismes insistants rappellent ceux du *Mater Anna*. Il s'agit d'une pièce parmi les plus ambitieuses du recueil, dont le raffinement mélodique et les nombreux *passaggi* témoignent de l'habileté et de l'excellence de Barbara Strozzi qui, rappelons-le, interprétait elle-même la plupart de ses compositions. *Oleum effusum* est une véritable petite pièce dramatique, dont la musique, comme dans la plupart des premières pastorales en musique, colle au plus près de la prosodie du texte, mais introduit également des figuralismes musicaux, non dénués de charme mélodique, comme dans l'accélération alliciante sur « *Sed currite gentes* », ou la réactivation du topos de l'écho (présent dans l'*Orfeo* de Monteverdi, ou dans le *Seelewig* de Staden) sur « *Effunde* », prétexte à de nouvelles vocalises éblouissantes en dialogue avec la basse.

Toujours tirée du *Second livre* de 1637, la *Canzone prima* de Frescobaldi est une pièce emblématique de l'immense renommée du compositeur. L'Abbé Maugars a laissé un précieux témoignage à son sujet : « Ce n'est pas sans cause que ce fameux organiste de Saint-Pierre a acquis tant de réputation dans l'Europe ; car, bien que ses œuvres imprimées rendent assez de témoignages de sa suffisance, toutefois pour bien juger de sa profonde science, il faut l'entendre à l'improviste faire des toccades pleines de recherches et d'inventions admirables » (*Response faite à un curieux sur le sentiment de la musique*, Paris, 1639). On y découvre une science infuse de l'effet théâtral – bien que, comme Barbara Strozzi il n'ait jamais composé pour la scène – qui se manifeste ici par ses principaux « ingrédients », du « *recitar cantando* » à l'aria strophique, en passant par les « *passaggi d'agilità* », montrant ainsi le pouvoir dramaturgique de l'instrument. Le *O Maria* sur lequel s'achève ce programme peut se lire comme une synthèse de l'art de Barbara Strozzi ; la virtuosité n'y manque pas, à travers les nombreuses ornementsations qui égrènent le discours, tout comme les figuralismes (sur « *tronum Sion in Altissima* ») et la *declamatio* syllabique d'une expressivité constante.

Alice Duport-Percier

Alice a grandi dans un riche univers musical et a très vite manifesté le désir de chanter. Elle débute le chant choral au conservatoire de Saint-Priest (69) puis intègre la maîtrise de l'Opéra de Lyon. Elle poursuit sa formation vocale avec Claire Marbot et se spécialise dans les répertoires anciens au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon entourée de Bruno Boterf, Anne Delafosse, Anne-Catherine Vinay, Monique Zanetti et Robert Expert. En parallèle, Alice obtient un Diplôme d'État de l'enseignement du chant au CEFEDM Rhône-Alpes en 2016. Elle sera demi-finaliste du concours Corneille en septembre 2017 et du concours de Froville en septembre 2019.

C'est avec des collègues rencontrés lors de ces études qu'Alice crée ses ensembles de musique ancienne : Les Kapsbergirls, Libera me et Tenta la fuga avec lesquels elle réalise de nombreux concerts et possède une discographie récompensée par le monde musical (diapason d'or, 4f télérama, 5 étoiles Classica...). Elle crée également un spectacle musical pour voix et piano avec le pianiste Rayan Ramful. Alice rencontre Franck Marcon en 2020 et ils décident tous deux de s'intéresser aux orgues de la vallée de la Roya en proposant des programmes sur mesures afin de faire revivre la musique baroque sur ces instruments d'époque.

Alice fait ses débuts à l'Opéra au Händelfestspiele de Karlsruhe en Février 2019 dans le rôle d'Oberto dans Alcina de Haendel sous la baguette d'Andreas Spering. Elle fut agréablement remarquée pour ses qualités vocales, qualifiée de « voix cristalline » ainsi que pour ses capacités de comédienne dans le rôle d'un jeune garçon. Elle a interprété le rôle d'Amour dans l'Orphée et Eurydice de Gluck en mai 2023 dirigé par Stefano Montanari à l'opéra de Zürich. Ces qualités vocales ont également été encensées : "Enfin, chacune des interventions d'Alice Duport-Percier en Amour est une satisfaction toujours renouvelée de maîtrise, de projection, de diction et de clarté."

Alice se passionne aussi pour la création musicale et la transversalité des arts : Elle travaille actuellement avec la compagnie de danse hip-hop Chrikiz sur le spectacle fiBraM où elle interagit sur scène avec deux danseurs et un oudiste. Aussi, elle co-compose la musique d'un jeu vidéo créé par Sandfall interactive et pour lequel elle sera « la voix du jeu » (sortie courant 2025). Elle participe également au projet de Manga Symphonic Odyssey produit par uGo and Play et le Yellow Sock Orchestra.

Franck Marcon

Musicien complet et polyvalent, Franck Marcon possède un vaste répertoire et aborde chaque projet et chaque époque avec une approche instrumentale, vocale, musicologique et organologique d'une grande précision, historiquement informée. Par ailleurs, il s'engage depuis de nombreuses années dans la création contemporaine. De nombreuses œuvres lui ont été dédiées, ainsi qu'à son ensemble vocal Polhymnia.

Après une licence d'histoire, Franck Marcon intègre le Conservatoire de Nice dans les classes d'orgue (René Saorgin, Jean-Luc Étienne) et de clavecin (Mireille Podeur). Il y obtient un premier prix de clavecin et de musique ancienne, ainsi qu'un premier prix de musique de chambre au Conservatoire de Paris. Il poursuit ensuite ses études à la Haute École de Musique de Genève, avec un Master de concert et musique ancienne. Titulaire des orgues historiques Serassi de Tende, il se produit régulièrement en tant que claveciniste au sein de diverses formations baroques.

Depuis 2009, Franck Marcon est engagé à la Haute École de Musique de Genève et de Neuchâtel, en tant qu'accompagnateur et chef de chant baroque. Passionné par l'opéra et l'oratorio baroque, il a déjà donné plusieurs productions de l'Orfeo de Monteverdi, Didon et Enée de Purcell, Juditha triumphans de Vivaldi et Don Quichotte chez la Duchesse de Boismortier. Il a également obtenu un Master de direction à la Haute École de Musique de Genève, dans la classe de Michel Corboz. Il est régulièrement invité en tant que chef d'orchestre et chef de chœur.

Il dirige l'Ensemble vocal Polhymnia, qui se consacre à la musique contemporaine et à l'ensemble du répertoire choral. Salué par la critique pour la qualité de ses prestations et de ses enregistrements — dont le dernier, consacré à Schumann, publié chez Klarthe — l'ensemble propose une saison de concerts à Genève. Ses projets récents, engagés autour des thématiques de la Méditerranée et de la migration, incluent des créations de Xavier Dayer, Arturo Corrales, Nicolas Bolens et Jacques Demierre ainsi que la production de Lys de Maurice Ohana. Ces initiatives ont été particulièrement remarquées. Il a également collaboré avec le Lemanic Modern Ensemble et l'HEMU de Lausanne autour de grandes œuvres orchestrales de Bartók. Sa participation à de nombreux festivals de musique contemporaine, dont le Festival Archipel de Genève, lui a permis de diriger des créations d'Edith Canat de Chizy et Aki Nakamura.

Plus récemment, il a travaillé avec l'Ensemble Contrechamps de Genève pour la création d'une œuvre majeure de Xavier Dayer sur des textes de l'écrivain Nicolas Bouvier. Engagé dans la médiation culturelle, Franck Marcon adhère à la philosophie de Jean Vilar : « l'élitisme pour tous ». Dans cet esprit, il a dirigé récemment le Requiem de Verdi pour un public peu familier des grandes salles de concerts.

En 2021 , il a pris la direction artistique du Festival international de La Route royale des orgues dans le sud de la France.

www.franckmarcon.com



Orgue Frères Concone, 1758 – 60 de Breil-sur-Roya

L'orgue de l'Eglise paroissiale Sancta Maria in Albis a été construit par Francesco Maria e Giambattista Concone en 1758-60, originellement pour la Confrérie du Saint Suaire de Turin, puis transféré en 1863 à son emplacement actuel (en tribune sur l'entrée principale de l'église) par don de Stefano Revelli, natif de Breil et résidant à Turin à l'époque. Il a été modifié et amplement remanié après 1863 par des facteurs inconnus (Joseph Meyer ?), puis par Yves Cabourdin en 1984.

Le buffet a été construit en 1758 par le sculpteur ébéniste Turinois Giuseppe Stroppiana d'après le dessin de l'architecte Vittone, frère de la Compagnie du Très Saint Suaire de Turin; les dorures sont l'œuvre de Giuseppe Riccardi. Ce splendide buffet de style rococo élégamment sculpté et intégralement doré, est muni d'un balcon dans un ensemble architectural d'un grand effet scénographique. Le profil du buffet dessine une double harpe, élément très caractéristique de la production de Vittone, qui délimite au centre un espace en forme de bouclier qui à l'origine aurait dû représenter les armoiries royales de la maison de Savoie, remplacé ensuite à l'occasion du transfert à Breil par une copie des anges en gloire, entourée par un faisceau de lumière solaire. Au-dessus du bouclier, une riche corniche composée d'une fresque taillée et dorée avec des motifs floraux termine en beauté la partie centrale du buffet. Latéralement, la montre est délimitée par deux tronc de colonnes soutenus par de gracieux angelots qui encadrent les plus grands tuyaux de la façade. La façade muette est composée de trois plate-faces et deux tourelles.

Le clavier non original en buis et ébène avec fronton à grenaille est constitué de 51 touches de Do1 à Ré5 avec octave chromatique; à l'origine l'étendue était de 47 notes (Do1-Ré5) avec octave courte avec jeu fixe de 8'sur cette première octave.

Le pédalier en bois de 12 marches Do1 à Si1, avait à l'origine 14 notes de Do1 à Fa2 avec première octave courte. La touche Do2 engageait le roulement qui n'existe plus aujourd'hui.

Les registres sont actionnés par des tirants à pommeaux de section carrée, situé sur une unique colonne verticale à droite du clavier. Ils étaient originellement actionnés par des leviers à déplacement latéral sans décrochement, typiques du style Concone. Les inscriptions non originales sont manuscrites à l'encre de chine, la division basse-dessus se situe au Fa3.

Il est accordé en tempérament mésotonique modifié 4 quintes justes, 6 larges et 2 étroites.

La pression de l'air est égale à 55 mm, en colonne d'eau, mesurée au sommier.

Diapason : 440 Hz à la température de 18° C



Composition de l'orgue

Principale soprani [8']

Principale bassi

Flauto soprani [8']

Vigesima seconda

Decima nona

Decima quinta

Cornetto [2 rangs soprani, XII, XVII]

Flauto in ottava [B -S]

Flauto tappato so. [prani] [8']

Flauto tappato ba. [ssi]

ottava soprani

ottava bassi

Contrabassi [8'al pédale, constamment engagée]

Les reprises des rangs du ripieno sont :

Decimaquinta XV pas de reprise

Decimanona XIX reprise au Fa#4

Vigesimaseconda XXII Reprise au Do#4



L' Eglise Santa Maria in Albis de Breil-sur-Roya

Après l'intégration du comté de Nice aux Etats de Savoie en 1388, les paroisses des hautes Roya et Bevera sont restées dans le diocèse de Vintimille, rattaché à la République de Gênes, jusqu'au Concordat de 1801 qui a réuni diocèse et comté de Nice (alors devenu département). C'est donc l'évêque de Vintimille qui a approuvé le projet de reconstruction de l'église Santa Maria du village de Breil en 1671.

Le prestige requis pour cette église d'étape sur la voie stratégique et prestigieuse qui relie Turin (devenue capitale des ducs de Savoie) et Nice (leur port de commerce) justifia l'intervention d'un ingénieur-architecte patenté par Carlo Emanuele II (cousin de Louis XIV) comme ce fut le cas pour d'autres paroisses de la route ducale à cette époque.

Consacrée en 1704, l'église a été dédiée à l'Immaculée conception de la Vierge, à Maria in Albis (en blanc, sans tâche, dénuée du péché originel). Dominant le haut-chœur, la grande statue maniériste de la Vierge immaculée, en bois doré à la feuille (début XVIIIe S), posée sur un croissant de lune dans les Nuées, écrase le serpent du péché, selon la tradition. On retrouve ce thème en façade.

Le choix du culte marial de l'Immaculée, alors très populaire dans la région, trouve écho dans la conception de cette paroissiale pensée comme un sanctuaire dédié à la vierge Marie, omniprésente dans l'église, même dans les chapelles qui ne lui sont pas principalement dédiées.

Le plan centré en « croix grecque » proposé à Breil, avait été décliné par des architectes de la Renaissance italienne à la fin du XVe siècle. Pour eux, dans l'idéal les quatre courtes branches de la croix mesuraient la moitié du grand carré central de la croisée. Dès le XVIe siècle, l'art maniériste avait initié un adoucissement des géométries réglées de la Renaissance, introduisant des courbes et volutes élégantes, mais encore sobres, préfigurant l'art baroque, qui au XVIIe siècle substitua la virtuosité des formes à la lisibilité géométrique.

Le projet remarquable de l'église de Breil, en croix grecque agrandie d'un haut-chœur semi-octogonal, est archaïque pour son époque. Ses caractéristiques incitent à rechercher un architecte âgé, qui aurait été formé durant le premier tiers du XVIIe siècle, encore imprégné de la transition Renaissance – Maniérisme. Tout désigne le noble capitaine Giovanale Boetto, de Fossano, ingénieur-architecte ducal affecté à la proche province de Cuneo, qui avait déjà 67 ans en 1671. Adeptes talentueux des plans en croix grecques, et autres caractéristiques passéistes présentes à Breil, il les utilisa jusqu'à la fin de sa carrière. On en connaît de beaux exemples. La simplicité de ses volumes intègre une sensibilité maniériste. Il a cantonné l'art baroque de son époque dans les décors. Il imposait aux chapelains la symétrie des retables des chapelles se faisant face, dans un souci esthétique.

La première chapelle à gauche, dédiée à saint Joseph et à saint Eloi, respectivement patrons des charpentiers et des muletiers, était tenue par ces deux confréries professionnelles. La toile qui vient de l'église antérieure a été remaniée : une piéta doloriste a été ajoutée dans les Cieux. A droite, la chapelle Saint-Antoine l'Ermite, était tenue par la famille Cottalorda, nobles breillois. Sur la toile du début XVIIIe siècle, la Vierge, Anne sa mère, Jésus, un évêque et la donatrice entourent les saints ermites : Paul de Thèbes, à l'agonie, et Antoine, le secourant. Deux autels aux somptueux retables occupent les deux branches latérales de la croix grecque, de part et d'autre de la vaste croisée. Dans la tradition régionale de l'époque, les confréries d'imploration mariale, du Rosaire et du Suffrage (associée ici à celle du Mont Carmel) tenaient des chapelles très en vue dans les églises. Leurs toiles symbolisent ces dédicaces.

Sur les murs de part et d'autre de ces deux retables, se trouvent des chutes d'ornements en stuc. Ce type de décor, très en vogue pendant la Renaissance, se présente ici sous une forme plus baroque, et très exceptionnelle dans la région. De part et d'autre de l'autel du Rosaire, elles symbolisent l'autorité catholique, à gauche la papauté et à droite l'autorité épiscopale. Dans le transept nord, les ornements évoquent l'ancrage du catholicisme dans l'Ancien Testament, à gauche les dix commandements, et à droite le Temple de Jérusalem, où Marie, puis Jésus, ont été présentés à Dieu.

À gauche du chœur, l'autel de l'ancienne confrérie Saint-Pierre et Saint-Paul est dominé par leur retable en bois Renaissance (début XVI^e siècle) venant de l'ancienne église.

La chapelle à droite du chœur, de la confrérie du Corpus Christi glorifie le sacrifice du Christ, par la célébration de l'Eucharistie. Elle appartenait aux Bénédictins de Breil, ce qui explique le choix de la co-dédicace de la chapelle à saint Maur, proche disciple de saint Benoît, fondateur de l'ordre. La partie basse, maniériste, du retable en haut-relief peint semble être un remploi venant de l'église antérieure, complété par les décors en stuc baroque du fronton, en partie haute.

Patricia Balandier



Barbara Strozzi, virtuosissima cantatrice

This disc is the first volume in a series devoted to the historic organs of the Route Royale international festival between Nice and Turin. Recorded on the magnificent Concone organ at Breil-sur-Roya, this program, chosen with Alice Duport-Percier, is devoted to the 17th-century Italian composer Barbara Strozzi. As my friend Jean-François Lattarico, who wrote a fine introduction to this disc, so aptly puts it, Barbara Strozzi was both libertine and devout. With her Opus V, she offers us a true masterpiece of the genre, expressing with rare intensity the vocal virtuosity of the 17th century, directly descended from Caccini and Monteverdi, and the expression of human passions.

I would like to thank all the contributors who made this recording possible, and especially the Sancta-Maria in Albis association, the Mairie de Breil-sur-Roya and all the Festival's supporters.

The historic organs of the Route Royale International Festival, and especially the organs of the Roya Valley, still have a great deal to tell us and offer us. Following on from René Saorgin's magnificent first recordings and the work of Silvano Rodi, founder of the Festival, this new series of recordings will enable you to rediscover the splendor of this magnificent and unique heritage.

Franck Marcon,
Artistic Director, Festival International de la Route Royale des orgues
www.larouteroyaledesorgues.com

Barbara Strozzi - Libertine and Devout

In the 17th century, Venice was a hub of innovation. La Serenissima created public opera, invented the concept of the diva, and allowed women to sing on stage, play instruments, and compose. Its liberality in matters of morality was reflected in a rich production of poetry and novels, as well as operas featuring lascivious characters whose insatiable passions delighted an increasingly sensation-seeking audience. At the heart of many institutions stood the libertine academy of the Incogniti, which championed modern genres such as the novel and opera, and even built the first theater expressly constructed for staging musical dramas—the Teatro Novissimo. Among its nearly two hundred members were many librettists, including Busenello and Giulio Strozzi, the adoptive (and likely biological) father of Barbara Strozzi, one of the most prolific and gifted singers and composers of her generation.

Baptized on August 6, 1619, in Venice, Barbara was the daughter of Isabella Garzoni, known as “la Greghetta,” a servant of her father with whom he likely had a relationship. A precocious young woman, she was already singing at the age of sixteen, attracting the admiration of contemporary scholars, to the point that composer Nicolò Fontei dedicated the first two volumes of his *Bizzarie poetiche* to her in 1635 and 1636. The poetic texts were written by Giulio Strozzi. A year later, in 1637, her father founded the musical academy Unisoni, which included many members of the Incogniti and was explicitly centered around Barbara herself. The virtuosissima cantatrice, in the midst of rhetorical exercises and eristic debates—many of which she herself proposed—performed numerous musical works during academy sessions^[1], which unfortunately only lasted from 1637 to 1638. Over the course of two decades, between 1644 and 1664 (she died in relative poverty in November 1677), and with the benefit of instruction from the leading Venetian composer of the time, Francesco Cavalli, Barbara published eight volumes of madrigals, cantatas, ariettas, and duets — the first based on poetic texts by his father^[2] — all secular except for *Opus 5, Sacri musicali affetti*, published in 1655, from which this recording’s program is drawn.

Comprising fourteen sacred motets set to Latin poems, *Opus 5* is dedicated to Anne of Austria, Archduchess of Innsbruck and a Medici princess. It is written for solo voice (soprano) and basso continuo and follows in the tradition of other contemporary collections such as Biagio Marini’s *Affetti musicali* (1617), Giulio Cesare Monteverdi’s *Affetti musici* (1620), and Eleuterio Guazzi’s *Spiritosi affetti* (1622). These works highlight the central concept of Baroque aesthetics and the basis of recitar cantando, invented by the Florentines: *affetti*, the expression of emotions conveyed through poetic text.

Though Barbara Strozzi never composed operas (unlike Francesca Caccini or Antonia Bembo), nor performed on any operatic stage in the city that birthed public opera and saw the genre flourish, her sacred and secular compositions seem to embody a kind of spiritual theater. Within this, the tensions evoke the emotional response that sung poetry is meant to achieve: *muovere gli affetti*, to stir the emotions.

Of the fourteen motets in the collection, six have been selected here, alongside three instrumental pieces that trace a kind of path honoring key figures in Christian history. The program opens with Girolamo Frescobaldi’s *Toccata settima*, from his *Second Book* (1637), composed during Barbara Strozzi’s active period at the Unisoni academy. This piece is filled with mystery and melancholy, with bold, chromatic harmonies that prepare the listener for the first three motets by Strozzi.

[1] These sessions were recorded in a rare booklet preserved at the Marciana Library in Venice: *Veglie de’ Signori Unisoni*, Venice, Sarzina, 1638.

[2] These poems have been published in a modern edition: Giulio Strozzi, *Poesie per il Primo libro de’ madrigali di Barbara Strozzi*, edited by Anna Aurigi, Florence, Studio editoriale fiorentino, 1999.

Hodie oritur nobis, whose text includes a rare invocation of Saint Jerome—patron saint of interpreters and translators (his name meaning “sacred name”)—stands out for its virtuoso line, haunting chromaticism, and concertante dialogue with the bass line. Similarly, Mater Anna, focused on the miraculous maternity of the Virgin Mary’s mother, pays clear homage to Archduchess Anne, who, like Saint Anne, became a mother at an advanced age. The gentleness of the text (“Mother Anna, sweet Anna”) is enhanced by the soothing, persistent anapestic rhythm of the bass.

The next motet, Gaude Virgo, is part of the most substantial Marian cycle in the collection (including three pieces and a Stabat Mater). It begins with the same rhythm as Mater Anna but in a more joyful tone, with long melismatic phrases interrupted by a solemn prayer to the Virgin, whose austere majesty is underlined by descending chromaticism. Its structure anticipates the da capo aria form that would become typical in later operas.

Luigi Rossi’s famous Passacaglia in A minor, by the Roman composer who wrote his first opera (Orfeo) for the French court in 1647, maintains the solemn character typical of this dance of popular origin (as its etymology, “pasar por la calle”—to walk through the street—suggests). With its obsessive triple meter and subtle variations, it exudes a comforting sense of fullness, making it the perfect introduction to Salve Regina. This motet’s insistent chromaticism recalls that of Mater Anna and is one of the most ambitious in the collection. Its melodic refinement and frequent passaggi showcase Strozzi’s skill and excellence—especially given that she often performed her own works.

Oleum effusum is a true miniature dramatic piece. Its music, as in many early pastoral operas, closely follows the prosody of the text, while also introducing charming musical figures. Examples include the alluring acceleration on “Sed currite gentes” and the echo topos (seen in Monteverdi’s Orfeo or Staden’s Seelewig) on “Effunde,” providing a pretext for dazzling vocal flourishes in dialogue with the bass.

Also drawn from Frescobaldi’s Second Book (1637), the Canzone prima is emblematic of the composer’s immense fame. The Abbé Maugars wrote this glowing testimony about him: “It is not without reason that this famous organist of Saint Peter’s has acquired such renown throughout Europe; for although his printed works bear witness to his ability, to truly grasp his profound knowledge, one must hear him improvise his toccatas, filled with admirable research and invention.” (Response faite à un curieux sur le sentiment de la musique, Paris, 1639).

Here, we see his innate sense of theatrical effect—even though, like Barbara Strozzi, he never composed for the stage. From recitar cantando to strophic arias and agile passaggi, he reveals the dramaturgical potential of the instrument. The final piece, O Maria, can be seen as a synthesis of Barbara Strozzi’s art: full of virtuosity with many ornaments, expressive figuralism (especially on “tronum Sion in Altissima”), and consistently emotive syllabic declamation.

Alice Duport-Percier

Alice grew up in a rich musical environment and quickly expressed a desire to sing. She began singing in a choir at the Saint-Priest Conservatory (69) before joining the children's choir (maîtrise) of the Opéra de Lyon. She pursued her vocal training with Claire Marbot and specialized in early music at the Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, working under Bruno Boterf, Anne Delafosse, Anne-Catherine Vinay, Monique Zanetti, and Robert Expert. In parallel, Alice earned a state diploma in vocal pedagogy from CEFEDM Rhône-Alpes in 2016. She was a semi-finalist at the Corneille Competition in September 2017 and the Froville Competition in September 2019.

During her studies, Alice met the colleagues with whom she would later found several early music ensembles: Les Kapsbergirls, Libera me, and Tenta la fuga. With these groups, she has performed extensively and released recordings that have received acclaim in the music world (Diapason d'or, 4f Télérama, 5 stars Classica, etc.). She also created a musical performance for voice and piano with pianist Rayan Ramful.

Alice made her operatic debut at the Händel Festival in Karlsruhe in February 2019, performing the role of Oberto in Handel's Alcina under the baton of Andreas Sperring. Her performance was praised for her vocal qualities—described as having a “crystalline voice”—and her acting abilities in portraying a young boy. In May 2023, she sang the role of Amour in Gluck's Orfeo ed Euridice at the Zürich Opera, conducted by Stefano Montanari. Her vocal performance received glowing reviews: “Each of Alice Duport-Percier's appearances as Amour offers a renewed satisfaction in control, projection, diction, and clarity.”

Alice is also passionate about musical creation and interdisciplinary projects. She is currently collaborating with the hip-hop dance company Chrikiz on the show fiBRaM, where she performs on stage alongside two dancers and an oud player. She is also co-composing the music for a video game developed by Sandfall Interactive, for which she will be “the voice of the game” (release planned for 2025). In addition, she is participating in the Manga Symphonic Odyssey project, produced by uGo and Play and the Yellow Sock Orchestra.

Franck Marcon

A versatile and well-rounded musician, Franck Marcon has a vast repertoire and approaches each project and era with instrumental, vocal, musicological, and organological expertise, always with historical accuracy. He has also long been committed to contemporary creation, with many works dedicated to him and his vocal ensemble Polhymnia.

After earning a degree in history, Franck Marcon studied at the Nice Conservatory in the organ classes of René Saorgin and Jean-Luc Étienne and in the harpsichord class of Mireille Podeur. He was awarded first prizes in harpsichord and early music, as well as chamber music at the Paris Conservatory. He went on to complete a Master's in concert performance and early music at the Haute École de Musique in Geneva. Holder of the historic Serassi organs in Tende, he regularly performs as a harpsichordist with various Baroque ensembles.

Since 2009, Franck has taught at the Haute École de Musique in Geneva and Neuchâtel as an accompanist and coach for Baroque vocal music. Passionate about Baroque opera and oratorio, he has conducted productions of Monteverdi's *Orfeo*, Purcell's *Dido* and Aeneas, Vivaldi's *Juditha triumphans*, and Boismortier's *Don Quichotte chez la Duchesse*.

He also earned a Master's in conducting from the Haute École de Musique in Geneva under Michel Corboz. He is regularly invited as a conductor and choir director. He leads the vocal ensemble Polhymnia, which focuses on both contemporary music and the broader choral repertoire. Praised by critics for its performances and recordings—most recently a Schumann album released by Klarthe—the ensemble presents a regular concert season in Geneva.

His recent projects, which explore Mediterranean and migration themes, have included works by Xavier Dayer, Arturo Corrales, Nicolas Bolens, and Jacques Demierre, as well as a production of *Lys* by Maurice Ohana—each earning particular recognition.

Franck has also collaborated with the Lemanic Modern Ensemble and the HEMU in Lausanne on major orchestral works by Bartók. His participation in numerous contemporary music festivals, including the Archipel Festival in Geneva, has seen him conduct premieres of works by Edith Canat de Chizy and Aki Nakamura. More recently, he worked with Geneva's Ensemble Contrechamps on the premiere of a major work by Xavier Dayer based on texts by writer Nicolas Bouvier.

Deeply committed to cultural outreach, Franck Marcon embraces Jean Vilar's philosophy: "elitism for all." In this spirit, in partnership with the Crescendo association in Bron, he conducted Verdi's *Requiem* in February 2020 with amateur high-level musicians and an audience less familiar with major concert halls, making a masterwork of the repertoire accessible to all.

In 2021, he assumed the artistic direction of the Festival international de La Route royale des orgues, in southern France.

Concone Brothers Organ, 1758–60 of Breil-sur-Roya

The organ of the parish church Sancta Maria in Albis was built by Francesco Maria and Giambattista Concone between 1758 and 1760, originally intended for the Confraternity of the Holy Shroud of Turin. It was later moved in 1863 to its current location (on the gallery above the church's main entrance), thanks to a donation by Stefano Revelli, a native of Breil then residing in Turin. The organ underwent modifications and extensive restructuring after 1863 by unknown organ builders (possibly Joseph Meyer?), and again by Yves Cabourdin in 1984.

The case was built in 1758 by the Turin-based sculptor-cabinetmaker Giuseppe Stroppiana, based on a design by the architect Vittone, a brother in the Company of the Holy Shroud of Turin. The gilding was done by Giuseppe Riccardi. This splendid rococo-style case, elegantly carved and fully gilded, includes a balcony within an architectural structure of great scenic impact. The case's silhouette traces a double harp—a very characteristic feature of Vittone's designs—framing a central shield-shaped space which originally would have held the royal coat of arms of the House of Savoy, but which, upon its relocation to Breil, was replaced with a glorious angelic group surrounded by sunrays. Above the shield sits an ornate cornice, a carved and gilded frieze with floral motifs, completing the central section of the case in elegant style. On either side, the display pipes are flanked by column trunks supported by graceful putti, which frame the tallest façade pipes.

The non-original keyboard, made of boxwood and ebony with shot-blasted fronts, comprises 51 keys, from C1 to D5, with chromatic compass; originally, the range was 47 notes (C1–D5) with short octave, fixed to the 8' register for the first octave.

The pedalboard, in wood, has 12 keys (C1–B1), though it originally had 14 keys (C1–F2) with short octave. The C2 pedal used to trigger the roll effect, which no longer exists today.

The registers are operated by square-section stop knobs on a single vertical column to the right of the keyboard. Originally, they were controlled by side-shifting levers without detents, typical of Concone's style. The non-original stop names are handwritten in Indian ink. The treble-bass division occurs at F3.

The organ is tuned in a modified meantone temperament (4 pure fifths, 6 wide, 2 narrow). Wind pressure: 55 mm water column, measured at the windchest. Pitch: A = 440 Hz at 18 °C

Mater Anna

Mater Anna quisquæ personat
promissionis fœtum peperit.
Dulcis Anna quæ piissima tantum vobis
fructum edidit ex quo dulcis Iesus prodiit.

Mater Anna, dulcis Anna, quam beata
Domus David ex quam prodiisti et venter
in quo Deus sanctificationis aram fabricavit.
Audite gentes inopinatum miraculum,
Audite Annam, congaudete mecum, quia
per Divinum germen ex sterili ventre peperit.

Matrem Annam quisquæ personat
promissionis fœtum peperit.

Audite gentes miraculum,
audite Filium Mariæ,
congaudete mecum quia pratum [partum] Divino
opificium formatum supra naturam edidi.

Dulcis Anna quæ piissima
tantum vobis fructum edidit
ex quo dulcis Iesus prodiit.

Mater Anna, dulcis Anna, tu benedictionis
fructum uberibus tuis nutriisti,
non [nos] eius partum Iesum precatis
cruci configimus.
Tu dulcis Anna, tu miserere,
tu salva nos, adiuva nos.

Mother Anna has brought forth the
offspring of promise, and all proclaim it.
Sweet Anna, who, most pious, has
produced for all so great a fruit from
which sweet Jesus came forth.

Mother Anna, sweet Anna, how
blessed is the House of David whence
you came, and your womb in which
God has erected the altar of
sanctification.
Hear, you nations, this unexpected
miracle, listen to Anna [saying],

Mère Anna a donné naissance à l'enfant
de la promesse, et tous l'annoncent.
Douce Anna, qui, la plus pieuse, a produit
pour tous un si grand fruit dont a jailli le doux Jésus.

Mère Anna, douce Anna, comme est bénie la Maison de
David d'où tu es venue, et ton sein dans lequel Dieu a
érigé l'autel de la sanctification.
Écoutez, vous nations, ce miracle inattendu, écoutez Anna
[dire], "Régouissez-vous avec moi, car j'ai porté une
semence divine de mon sein stérile."

Mère Anna a donné naissance à l'enfant de la promesse,
et tous l'annoncent.

Écoutez, vous peuples, ce miracle, écoutez le Fils de
Marie. "Régouissez-vous avec moi, car j'ai donné
naissance à un enfant formé par l'artisanat divin au-delà
de la nature."

Douce Anna, qui, la plus pieuse,
a produit pour tous un si grand fruit
dont a jailli le doux Jésus.

Douce Anna, toi qui, la plus pieuse, as produit pour toi un
tel fruit duquel est sorti le doux Jésus.
Mère Anna, douce Anna, tu as nourri le fruit de la
bénédition de tes seins ; nous qui prions vers toi,
fixons son enfant Jésus à la Croix par nos péchés.
Toi, douce Anna, aie pitié de nous, sauve-nous, aide-nous.

"Rejoice with me, for I have borne a
Divine seed from my sterile womb."

Mother Anna has brought forth the
offspring of promise, and all proclaim it.

Hear, you peoples, this miracle,
hear of the Son of Mary. "Rejoice with
me for I have brought forth an
offspring formed by Divine
craftsmanship beyond nature."

Sweet Anna, who, most pious,
has produced for you such a fruit
from which sweet Jesus came forth.

Mother Anna, sweet Anna, you
nourished the fruit of blessing with your
breasts; we who pray to you affix her
child Jesus to the Cross through our
sins.
You, sweet Anna, have mercy on us,
save us, help us.

Gaude Virgo

Gaude Virgo plena laude.
Verbi Genitrix beata
super omnes exaltata.
Non cessabunt, non decrescent,
sed durabunt et florescent tua gaudia.
Gaude Virgo plena laude.

Ad te, Regina, ad te recurro,
ad te, Maria, ad te venio,
ad te, Diva, confugio,
te gemens, te penitens, imploro.
Gaude Virgo plena laude.

Mea verba Verbi mater ne despicias.
Audi clemens, audi pia,
exaudi propitia,
Alleluia.

Hodie oritur

Hodie oritur nobis lumen
recolitur memoria, agitur dies festus,
dies celestis Sancti Hieronimi.

Canant mortales,
iubilent hodie,
et sancti gloriam
promant cum gaudio.
Nulla sint tristia,
cuncta lætissima.

De cœlis splendet lux;
radiatur Ecclesia, totus denique
mundus illius meritis illustratur.
Canant mortales...

In terris mirabilia,
in Cœlis grandia
fecit iste Sanctus,
mundum calavit.
Deum dilexit et ideo in Cœlis letatur.
Deum dilexit et ideo perfusus gloria,
pro nobis intercedit.
Alleluia.

Réjouis-toi, Vierge, pleine de louange.
Mère bénie du Verbe,
exaltée au-dessus de tout.
Tes joies ne cesseront pas,
elles ne diminueront pas.
Réjouis-toi, Vierge, pleine de louange.

Vers toi, Reine, je me hâte de revenir,
vers toi, Marie, vers toi je viens,
vers toi, Bénie, Je demande refuge,
me repent, je fais appel à toi.
Réjouis-toi, Vierge, pleine de louange.

Mère du Verbe, ne méprise pas
mes paroles.
Écoute-moi, miséricordieuse, écoute-moi,
pieuse, accorde ta faveur,
Alléluia.

Today a light is risen for us,
a memory is recalled, a feast day is kept,
the heavenly day of Saint Jerome.

Let mortals sing, let them rejoice this day,
let them express the glory
of the saint with joy.
Let there be no sadness,
let all be most joyous.
Light shines from the heavens;

The Church is radiant,
and all the world
is brightened by his merits.
Let mortals sing...

This saint performed miracles on earth,
great things in Heaven,
and trampled the world underfoot.
He loved God and thereby
rejoices in Heaven.
He loved God and thereby imbued
with glory, he intercedes on our behalf.
Alleluia.

Rejoice, Virgin, full of praise.
Blessed Mother of the Word,
exalted above all.
Your joys will not cease,
they will not diminish.
Rejoice, Virgin, full of praise.

To you, Queen, I hasten to return,
to you, Mary, to you I come,
to you, Blessed one, I flee for refuge,
lamenting, repenting, I appeal to you.
Rejoice, Virgin, full of praise.

Mother of the Word,
do not despise my words.
Hear me merciful one, hear pious one,
grant your favor,
Alleluia.

Aujourd'hui, une lumière s'est levée
pour nous, un souvenir est évoqué,
une fête est célébrée,
le jour céleste de Saint Jérôme.

Que les mortels chantent, qu'ils se
réjouissent en ce jour, qu'ils expriment
la gloire du saint avec joie.
Qu'il n'y ait pas de tristesse,
que tout soit dans la plus grande joie.
La lumière brille des cieux ;

L'Église est radieuse, et tout le monde
est illuminé par ses mérites.
Que les mortels chantent...

Ce saint a accompli
des miracles sur terre,
de grandes choses au Ciel,
et a foulé le monde des pieds.
Il a aimé Dieu et ainsi se réjouit au Ciel.
Il a aimé Dieu et ainsi, revêtu de gloire,
il intercéde pour nous.
Alléluia.

O Maria

O Maria, quam pulchra es,
quam suavis, quam decora.
Tegit terram sicut nebula,
lumen ortum indeficiens,
flamma ignis, Arca federis,
inter spinas ortum lilium,
tronum [S]ion in Altissimis
in columna nubis positum.

O Maria...

Ante sæcula creata
giram cæli circuiuit sola,
profundum abissi penetravit.
Et in fluctibus maris ambulavit,
omnium corda virtute calcavit,
et in hereditate Domini morata est.

Tegit terram...

O Maria...
Alleluia.

Ô Marie, comme tu es belle,
combien douce, combien agréable.
Elle enveloppe la terre comme un nuage,
une lumière qui s'élève et ne faillit jamais,
une flamme, un feu, l'Arche de l'Alliance,
un lys qui a poussé parmi les épines,
le trône de Sion placé en hauteur
dans un pilier de nuages

Ô Marie...

Avant la création des siècles,
elle parcourait les frontières du ciel,
et pénétrait les profondeurs de l'abîme.
Elle marchait sur les vagues de la mer,
foulait vertueusement les cœurs de tous
et demeurait dans l'héritage du Seigneur.

Elle enveloppe la terre comme un nuage...

Ô Marie...
Alléluia.

O Mary, how beautiful you are,
how sweet, how comely.
She enfolds earth as a cloud,
a light risen that never fails,
a flame, a fire, the Ark of the Covenant,
a lily grown among the thorns,
the throne of Zion placed on high
in a pillar of cloud.

O Maria...

Before the creation of the ages
she circled the borders of heaven,
and penetrated the depths of the abyss.
And she walked on the waves of the sea,
virtuously tread on the hearts of all,
and abided in the inheritance of the Lord.

She enfolds earth as a cloud...

O Maria...
Alleluia.

Salve Regina

Salve Regina, Mater misericordie.
Salve vita dulcedo et spes nostra.
Regina ad te clamamus,
exules filii Evæ.
Regina ad te suspiramus
gementes et flentes
in hac lacrimarum valle.
Eia ergo advocata nostra
illos tuos misericordes oculos ad
nos converte, et Iesum benedictum
fructum ventris tui
nobis post hoc exilium ostende,
o Clemens, o pia,
o dulcis Virgo Maria.

Salut ô Reine, Mère de miséricorde,
Salut, notre vie, notre douceur,
et notre espérance.
Reine, vers toi nous crions,
pauvres enfants bannis d'Ève.
Reine, vers toi nous adressons
nos soupirs, en pleurant et en gémissant
dans cette vallée de larmes.
Tourne alors, ô avocate pleine de grâce,
tes yeux pleins de miséricorde sur nous,
Et après cet exil, montre-nous
le fruit béni de ton sein, Jésus,
ô clément, ô aimante,
ô douce Vierge Marie.

Hail Queen, Mother of mercy.
Hail our life, our sweetness,
and our hope.
Queen, to you we cry,
poor banished children of Eve.
Queen, to you we send up our sighs,
mourning and weeping
in this valley of tears.
Turn then, most gracious advocate,
your merciful eyes on us,
And after this our exile show unto us
the blessed fruit of thy womb, Jesus,
O clement, O loving,
O sweet Virgin Mary.

Oleum effusum

Oleum effusum est nomen eius,
o nomen quod pietatis gratiam
et potentiam maiestatis sonat.
Sanctum olim et terribile nomen eius.
Sed currite gentes, effusum est nomen;
quod quicumquæ invocaverit salvus erit.
O nomen nectare dulcius beato,
o nomen nobile pingue delicatum,
Te cantu dicere Angelico debemus,
o nomen super omne nomen.
Angelorum Deus etiam
hominum se Deum nominat.
Effunde, aperi manum tuam
et imple omne animal benedictione,
venite ad confitendum nomini Domini
resonet in voce exultationis
et lætitiæ sonus epulantis.
Oleum effusum...
Effusum plane quod non solum cælum
terrasquæ persudit sed aspersit et inferos,
dum ad hoc santum nomen flectitur omne genu.
O nomen...

His name is as oil poured out,
O name which sounds forth the grace of piety
and the power of majesty.
Holy, therefore, and awesome is His name.
But run, people, poured out is his name;
whoever calls on it shall be saved.
O name, sweeter than blessed honey,
o name, renowned ointment of delights,
you whom we should call Angelic in song,
o name above every name.
For the God of Angels

Son nom est comme de l'huile versée,
Ô nom qui fait retentir la grâce de la piété
et la puissance de la majesté.
Saint, donc, et redoutable est Son nom.
Mais courez, peuples, déversez la vérité de Son nom ;
quiconque l'invoque sera sauvé.
O nom, plus doux que le miel béni,
O nom, renom d'onguent des délices,
toi que nous devrions appeler Angélique en louange,
Ô nom au-dessus de tout nom.
Car le Dieu des Anges
s'est appelé lui-même ainsi.
Verse, ouvre ta main
et remplis tout être vivant de bénédiction,
viens, et en reconnaissant le nom du Seigneur,
que la voix de l'exultation
et le joyeux son des festins résonnent.
Il est versé uniformément, il baigne non seulement
le Ciel et la terre,
mais aussi arrose les régions infernales,
tandis que chaque genou se plie devant ce Saint Nom.
O nom...

has called Himself the God of men.
Pour forth, open your hand
and fill every living being with blessing,
come, and in acknowledging the name of the Lord
let the voice of exultation
and the joyful sound of feasting resound.
It is poured out evenly, which not only bathes
Heaven and earth
But also sprinkles the infernal regions,
while every knee bends to this Holy Name.
O name...

O Maria
Sacri musicali affetti - Opus 5
Barbara Strozzi (1619 - 1677)
"Virtuosissima cantatrice"

Girolamo Frescobaldi (1583 - 1643)
Libro secondo, 1637
1. Toccata settima 3'59

Barbara Strozzi (1619 - 1677)
Sacri musicali affetti - Opus 5
2. Hodie oritur 7'47
3. Mater Anna 10'02
4. Gaude virgo 6'10

Luigi Rossi (1597 - 1653)
5. Passacaille 2'34

Barbara Strozzi (1619 - 1677)
Sacri musicali affetti - Opus 5
6. Salve Regina 11'02
7. Oleum effusum 10'13

Girolamo Frescobaldi (1583 - 1643)
Libro secondo, 1637
8. Canzona prima 4'16

Barbara Strozzi (1619 - 1677)
Sacri musicali affetti - Opus 5
9. O Maria 6'59



Enregistré du 7 au 11 juillet 2024 à l'église de Breil-sur-Roya
Prise de son et direction artistique : Marie Delorme assistée de Christel Schlüchter
Photographie couverture : Franck Marcon / Cedric Lefèvre
www.larouteroyaledesorgues.com

Festival
LA ROUTE
ROYALE DES
ORGUES